



**POUR GARANTIR
UNE LECTURE ADAPTÉE
AUX PERSONNES MALVOYANTES
GRÂCE À DES CRITÈRES
TYPOGRAPHIQUES,
GRAPHIQUES ET TECHNIQUES
FIABLES**

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficiency visuelle et le studio
typographies.fr

PLACE
DE LA VICTOIRE,
1936

Du même auteur chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

Passage de l'Avenir, 1934

Rue de l'Espérance, 1935

ALEXANDRE COURBAN

PLACE
DE LA VICTOIRE,
1936



© Agullo Éditions, 2026.

© À vue d'œil, 2026,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0911-8

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

*« Dans ce bonheur présent,
il y avait quelque chose d'illimité. »*

*Un jour vient où le vent se lève
Un jour vient où jaillit la sève
Un jour vient où la mer déborde
les rivages*

Extraits de *Tout ça c'est
de la faridon* (1936)

Robert Desnos

DIMANCHE 24 MAI 1936

L'effervescence joyeuse de cette journée inoubliable avait laissé place au silence magique de la nuit. Un bleu mystérieux enveloppait le clocher de l'église Notre-Dame de la Gare. La lumière électrique d'un lampadaire dessinait d'étranges silhouettes sur le trottoir. Un ballet chaotique de bestioles giguait autour du halo blanc dont les ombres formaient, dans l'obscurité, des images fabuleuses.

Camille observait cette pantomime depuis la fenêtre entrouverte de la mansarde. Malgré son gilet de

laine, elle frissonna, les jambes nues. La fraîcheur printanière de la nuit s'était glissée dans sa chambre. Les vêtements éparpillés sur le parquet en bois témoignaient du dénouement de la soirée. L'ancienne ouvrière de la raffinerie de la Jamaïque était heureuse.

Cela faisait deux ans qu'elle avait lié connaissance avec Gabriel à l'occasion d'un reportage de Funel pour *L'Humanité* consacré à la fabrique de sucre du boulevard de la Gare. Quelques mois plus tard, elle avait rejoint le service de la diffusion du journal. En parallèle, la jeune femme continuait d'apprendre le maniement de son Kodak Six-20 sous la direction bienveillante de Tabary. Le responsable du service photogra-

phique du journal de la rue Montmartre dispensait l'art du cadrage à quelques photographes amateurs dans l'arrière-cour d'un bel immeuble bourgeois construit au siècle dernier et n'hésitait pas à publier le cliché de l'un d'entre eux pour illustrer un sujet. Camille avait parfois la surprise de découvrir l'une de ses images en dernière page. Elle ne manquait jamais de partager ce bonheur presque enfantin avec Gabriel.

L'attirance qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre était un secret de Polichinelle. Tous les jours, Camille effleurait la signature de Funel imprimée en bas de son article quotidien. Elle jouait avec les caractères, imaginant caresser les lèvres du journaliste. La jeune femme portait

ensuite son index noirci jusqu'à la pointe de son nez. L'odeur de l'encre d'imprimerie se confondait avec le parfum de Funel. Plus d'une fois, elle l'avait invité à aller danser sur les bords de Marne. À chaque fois ou presque, Gabriel avait décliné la proposition pour éviter un tête-à-tête intimidant, lui préférant un déjeuner à côté du journal ou une promenade dans les rues de Paris. Le dandy se gardait du souvenir amer de l'improbable trahison d'une femme aimée du côté de Nîmes où il avait été dépêché par *L'Humanité* en jouant les matadors dans les couloirs de la rédaction. Son exemplaire de *La Confession d'un enfant du siècle* conservait la trace de cette blessure indicible. Des pages avaient

été cornées, des mots entourés, des phrases entières surlignées. Camille avait fini par bouleverser l'agenda de Gabriel dans la foulée de la victoire électorale du Front populaire.

Elle écoutait la place alentour. Le silence nocturne transfigurait le paysage. Elle éprouvait le sentiment étrange de ne pas reconnaître la ville. À cette heure, le murmure de la rue lui était inconnu. Elle s'étonnait de la disparition du Paris industriel dans le noir de la nuit. Et pourtant, elle savait qu'en ce moment même, certains travaillaient pendant que d'autres dormaient.

Gabriel et Camille les avaient vus, dans l'après-midi, défiler toute la journée devant le mur des Fédérés. Les femmes étaient aussi nom-

breuses que les hommes, et les enfants n'étaient pas en reste. Des familles s'étaient installées sur les pelouses verdoyantes du cimetière de l'Est parisien. Quelques curieux observaient depuis les contre-allées du Père-Lachaise la foule enthousiaste. Il y avait dans la nécropole une incroyable atmosphère de fête. Les groupes s'étaient formés avant l'heure officielle du défilé. Pancartes, drapeaux et banderoles étaient prêts à être brandis. La vie s'apprêtait à parader devant la mort. « Vive le Front populaire ! » criaient les uns ; « Blum au pouvoir ! » répondaient les autres. Celles et ceux qui saluèrent le futur président du Conseil avaient le visage des vainqueurs enfin victorieux.

— On n'a pas seulement fait reculer le fascisme et la guerre, disait l'un, on va vers le point de l'Histoire où l'humanité fera elle-même son bonheur.

Camille avait immortalisé ces regards heureux. Le clic-clac de l'appareil photographique était imperceptible au milieu du brouhaha de la joyeuse ribambelle. Pas une seconde elle n'avait hésité à escalader un mausolée funéraire richement décoré pour rendre compte de la densité du cortège. Elle avait pris soin en grimpant de ne pas abîmer la sépulture. Camille imaginait une sorte de fresque murale de grande dimension pour donner à voir la kyrielle de ces anonymes. Casquettes et chapeaux étaient gaiement mélangés dans la foule.